

Et même si ça n'intéresse personne

Raphaël Foisy-Couture

Number 6, Spring 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Foisy-Couture, R. (2016). Et même si ça n'intéresse personne. *TicArtToc*, (6), 26–29.



POINT DE VUE D'UN ACTEUR DU MILIEU CULTUREL, LA

Carte blanche

EST UNE RÉFLEXION, UNE ANALYSE, UN DÉBAT, QUI QUESTIONNE OU INTERROGE,
SURPREND OU DÉFEND, ANIME OU VULGARISE, QU'IMPORTE.
JUSTE LA FRANCHISE D'ÊTRE SOI POUR DIRE LES MOTS OU L'INVERSE.
C'EST LE POINT DE VUE EXTÉRIEUR QUI POSE UN REGARD SUR LA POLITIQUE CULTURELLE,
SUR LA PLACE DE LA DIVERSITÉ DANS LES ARTS EN GÉNÉRAL,
DANS LE QUOTIDIEN DE CET ACTEUR EN PARTICULIER.
BREF, C'EST UNE CARTE BLANCHE COMME UNE PAGE À ÉCRIRE.

... à Raphaël Foisy-Couture

Et même si ça n'intéresse personne



Raphaël Foisy-Couture
est bassiste et organisateur de musique
expérimentale. Originaire de Montréal,
il est le fondateur et co-directeur
de l'étiquette Small Scale Music
et membre du collectif La Passe.
Il se produit régulièrement au sein
du groupe Brick Trio et d'une multitude
de collaborations spontanées.

Photo : Sébastien Raboin

Illustration : Maryam Tavaf

Depuis avril 2014, j'ai consacré la plus grande partie de mon temps à La Passe (jusqu'à 50 heures par semaine) dans le but d'organiser des concerts de musique « expérimentale » avec mon ami Jules Bernier. Essentiellement le mandat que nous nous étions donné consistait à présenter des initiatives marginales (parfois même clandestines), de rendre un lieu accessible à des projets qui ont généralement de la difficulté à se faire diffuser, qui « n'intéressent personne » et qui ne seraient sûrement pas présentés autrement. Avec quelques autres bénévoles, nous formions officieusement un sous-collectif responsable des événements.

Au moment de la rédaction de ce texte (décembre 2015), le nombre d'événements organisés par La Passe se chiffre à plus de deux cent cinquante. Des concerts surtout, mais également des conférences, des projections, des discussions, des expositions et des soirées de poésie ou de performance. Des projets organisés sans financement corporatif, le plus souvent sans subvention publique, marginaux par conviction ou par la force des choses et rendus possibles grâce à la nécessité de collaborer et l'urgence de « faire quelque chose ». Dans un esprit libertaire d'autonomie et d'association volontaire, portant tous les défauts de ses qualités, ce sont plus de mille cinq cent intervenantes et intervenants issus d'ici et d'ailleurs (plus de vingt-cinq nationalités), de tous âges et de pratiques multiple, qui ont « fait la passe ».

La Passe habite la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie (merci Gaëtan!), à la fois musée et O.B.N.L. dédiés à la littérature québécoise ainsi qu'à la contre-culture des années 1960 et 1970. Situé au centre-ville de Montréal, au 1214 de La Montagne, à deux pas du défunt Barrel, lieu mythique du jazz montréalais où se sont produits, dans les années 1960, Archie Shepp, Albert Ayler, Rashied Ali ou encore le Quatuor de Jazz libre du Québec! C'est un bâtiment historique qui appartient à la Commission scolaire de Montréal mais pour lequel cette dernière, à notre plus grande joie, ne semble pas avoir beaucoup de projets. Les coûts de l'occupation de la bâtisse

sont défrayés tant bien que mal grâce aux activités du musée, aux dons de particuliers et d'associations étudiantes ainsi que grâce aux contributions de La Passe.

Au début de mon implication, La Passe regroupait la librairie et l'atelier typographique qui se trouvaient au sous-sol du musée. Divers collectifs militants et artistiques (surtout portés sur les lettres) s'y rassemblaient dans une ambiance informelle. C'était aussi le centre d'opération d'une petite maison d'édition du même nom. Mon ami Jules aidait son copain Manu, qui y assumait la permanence et travaillait aux ateliers, avec la vente de livres et organisait des projections dans le « grand salon » du musée (une grande salle multifonctionnelle pouvant accueillir jusqu'à une soixantaine de personnes) afin d'amasser des fonds pour le loyer.

Jules a vu une ouverture dans l'horaire du musée qui, en dehors de quelques lancements littéraires, était relativement libre. Il m'a proposé de rejoindre le collectif pour organiser des concerts. *La Brique* et *L'envers*, deux salles *underground* avaient alors cessé leurs activités. Comme il y a toujours une certaine hostilité de la part de plusieurs établissements à présenter de la musique différente, j'ai aussitôt eu envie de contribuer à la santé de cette « scène ». J'ai aussi accepté parce que l'idéal collectiviste me plaît et que j'y voyais une belle occasion de créer des échanges artistiques et humains.

Nous avons « emprunté » le système de sonorisation de l'ancien colocationnaire de Jules, parti vivre en Allemagne (merci Sadek!), nous avons récupéré des morceaux de batterie de *L'envers*, et aussi d'un ami (merci Zach) et du frère d'un autre (merci Jonathan!),

nous y avons ajouté le micro de la médiathèque, puis nous avons commencé à présenter des concerts ayant lieu les deux derniers mardis soirs du mois – *Les Mardis Tous Croches*. Jules et moi nous nous occupions d'ouvrir et de fermer le lieu, de préparer la salle, de gérer les besoins techniques (sonorisation, projections, etc.), de ranger le matériel utilisé, bref de tout. Aux *Mardis*,

nous ne vendons pas d'alcool et nous demandons une « contribution volontaire » de 8\$. Le total des sous amassés est divisé par le nombre de musiciens ayant joué plus un (c'est ce qui est redonné à La Passe). Dès le commencement de la série, le support des musiciennes et musiciens fut franchement émouvant et la qualité d'écoute du public, inespérée!

Portés par un excès d'enthousiasme, Jules et moi avons senti le devoir d'en



Illustration: Maryam Tavaf

faire plus et de rendre davantage accessible un outil de production sous-utilisé. Nous étions volontaires pour gérer les demandes de projets. Elles furent abondantes et la programmation est rapidement devenue quasi quotidienne. D'abord relayée sur les médias sociaux et par des programmes papier,

elle s'est également retrouvée, dès janvier 2015, sur un site web (lapasse.org) que

diverses. Comme l'hostilité des institutions dominantes face à la diversité n'est pas réservée qu'à la musique, le grand salon s'est mis à accueillir du théâtre expérimental, de la danse contemporaine, des conférences étudiantes et/ou anarchistes, des groupes de discussion, des installations artistiques provocantes... Bref, un tas de projets qui, la plupart du temps, s'étaient vus refuser le support octroyé par les canaux traditionnels. Des initiatives populaires, comme des ateliers de jour de musique, d'informatique et d'art, ont nécessité

parfois une occupation presque complète du musée. La librairie a donc déménagé dans le hall d'entrée de la médiathèque pour faciliter l'accueil des gens de l'extérieur. Le

comité librairie a eu à s'organiser pour assurer une permanence plus stable.

Le travail de coordination est devenu constant ainsi que la permanence des événements, ce qui aurait été par ailleurs impossible

sans une répartition des tâches et l'aide ponctuelle d'amis généreux et de bénévoles de passage. De nombreuses séries mensuelles,

comme *Les Vendengres* (poésie) ou *1214 Multitudes* (performance), furent élaborées et prises en charge par d'autres membres du collectif. La Passe a ainsi trouvé un public qui, plus souvent qu'autrement, s'est montré nombreux et réceptif.

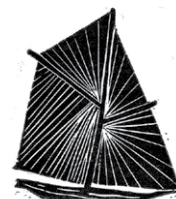
L'augmentation de l'activité et de la fréquentation a forcé La Passe à « grossir », parfois bien malgré elle. L'accumulation de minces surplus monétaires a permis de contribuer à la mise sur pied d'une chambre noire (La Salière), à la production de livres, à l'achat d'un système de sonorisation et d'équipement d'imprimerie et d'offrir, à l'occasion, des cachets symboliques à des artistes venus d'ailleurs. Elle a toutefois dû renoncer à

un anonymat relatif souvent rassurant et se forcer à définir davantage son identité. Face au pragmatisme qu'impose le quotidien et à la nécessité de maintenir de bonnes relations avec le musée, les idéaux et les absolus chers à La Passe ont parfois été mis à rude épreuve. La quantité de temps et d'énergie nécessaire à la constante accessibilité au lieu ainsi qu'au déroulement sans heurts des multiples activités a aussi régulièrement empiété sur celle réservée aux corvées et aux réunions essentielles au maintien de l'harmonie au sein du collectif.

La fatigue, les divergences d'opinion et la condamnation du sous-sol, à la suite d'un problème de moisissure en octobre dernier, ont forcé La Passe à ralentir ses activités et à entamer un sain processus de réévaluation. Pour ma part, des projets musicaux personnels me poussent à réduire mon implication et à laisser Jules et les autres camarades rencontrés au sein du collectif décider des orientations futures. Toutefois, par-delà ce détachement, je demeure impatient de voir quel sera le chemin emprunté.

Quoi qu'il arrive, j'ose croire que La Passe, sous le regard des poètes, des écrivains et des artistes qui tapissent ses murs, s'est montrée pertinente et engagée dans ce partage de formes d'art et de valeurs, qui souvent dans cette société néolibérale,

n'« **intéressent personne** ».



Jules a mis en ligne.

Malgré la précarité des moyens techniques dont nous disposons (les mêmes qu'aux *Mardis*), l'existence d'une salle de concert, disponible dans un court délai et favorable à ce qui normalement dérange, a rapidement répondu à un besoin et attiré des musiciens en tournée (qui dormaient généralement après les concerts sur nos sofas), ainsi que des projets locaux spontanés ou élaborés aux esthétiques